

LE DOCTEUR LASÈGUE

Le docteur Lasègue, l'illustré aliéniste, qui vient de mourir, attribuait volontiers au prurit de fortune qui agite tant de gens le nombre croissant de cas de folie qu'il avait à constater et à soigner.

Très simple, très aimable et très éloquent, râblé, la moustache grise, l'air d'un bon bourgeois matiné de militaire, avec une diction précise et pittoresque et une voix charmante, le docteur Lasègue était un professeur remarquable et un caustique exquis. Il commençait ses leçons à voix basse les yeux fermés s'animait par degrés et arrivait peu à peu aux effets les plus entraînants du discours, à l'éloquence vraie, celle qui ne se contente point des mots sonores, mais se nourrit de faits et ou nourrit ceux qui écoutent.

En même temps que savant il était homme d'esprit :

—Le secret de la vie et de la mort, disait-il, c'est le « bon ordinaire ». Ce qu'il faut à l'homme, c'est le pot au feu de l'amour et non le restaurant !

—En réalité, on ne meurt pas, disait-il encore, on se suicide. Le nombre est considérable de gens qui, vers quarante-trois ans, à l'heure où il faudrait enrayer, se suicident, je le répète, au jour le jour, et en sachant qu'ils se suicident, par le jeu, les femmes, le vin, tous les pseudonymes du revolver ou du poison dans la vie moderne !

Une très jolie observation est encore celle-ci que le docteur Lasègue a faite dans *l'Enseignement médical en France et à l'étranger* :

« De tous les étudiants du monde, le Parisien est celui qui lit le plus, dans sa chambre, ou à la place d'honneur, figurent quelques traités classiques, à la Bibliothèque, dans les cabinets de lecture. Il lit plus qu'il n'écoute. Cette culture solitaire a tous les avantages et tous les défauts de tous les isollements, elle exclut les ardeurs du travail en commun, les entraînements qu'éveille seule la parole, et remplace la discipline des écoles réglées par la fantaisie. »

Les anecdotes ne manquent d'ailleurs pas sur Lasègue :

« Un jour, il avait rencontré un prêtre avec lequel il avait longuement causé. »

—C'est un fou, dit-il en le quittant, mais un fou abominable et dangereux !

Celui-là se nommait Verger.

Deux semaines après, on raconte au docteur Lasègue que l'archevêque de Paris vient d'être assassiné par un prêtre défroqué.

—Je le connais, dit le docteur. Il s'appelle Verger !

—Vous le saviez donc ?

—Je ne savais rien, vous venez de tout m'apprendre. Mais l'assassin c'est Verger. »

C'était Verger, en effet, Verger qui, après avoir brisé son rabat en chaire dans son église, devant ses paroissiens, était venu à Paris accomplir son crime que depuis longtemps il devait avoir préparé dans son cerveau.

Une autre anecdote, la dernière

sur Lasègue :
« Un jour, une dame lui amène son mari (en tant que le docteur Lasègue était surtout célèbre comme aliéniste.)

La dame l'avait préalablement averti qu'elle voulait faire enfermer son conjoint dans une maison de santé pour cause de folie naissante.

Après la consultation, la dame prend le docteur à part :

—Eh bien ? demande-t-elle avec une visible impatience.

—Eh bien, ma-lame, il peut y avoir des espérances, mais il n'y a pas encore de présomptions

BADINAGES.

Départ pour la campagne.

Mme Moutonnet, une énorme et grosse bonne dame, arrive à la gare, enveloppée d'un superbe cache-poussière blanc qui flotte sur sa robe noire.

—Tiens!..... fait un gavroche en passant, une locomotive qui met à la voile !

Donnons la parole au *Charivari*. *Drinn-Drinn* a retrouvé sur un album une ravissante parole d'Alfred de Musset :

Oh ! les bavards !... J'aime cent fois mieux avoir affaire à un homme qui a une difficulté de parole qu'à un homme qui a une difficulté de silence.

Guibollard reçoit dernièrement une carte émaillée :

ANATOLE CANAFILLOT.
Officier de bouche

—Officier de bouche ? réfléchit Guibollard. Tiens, parbleu !... ajoute-t-il, ce doit être un dentiste.

Un vieux garçon, à un de ses amis :

—Dis donc, Oscar, il me semble que tes cheveux tombent terriblement ?

—Ils ne tombent pas, mon cher ami, ils s'usent.

—Ils s'usent ?

—Oui, j'habite à l'entresol... Et c'est si bas de plafond !...

—Deux mères de famille se lamentent à propos des cercles qui leur onlèvent leurs maris.

—Lorsqu'il rentre tard, dit l'une d'elles, comment reconnaissez-vous qu'il vient du cercle ?

C'est bien simple... Il est absolument rond !...

Pensée d'un musicien poursuivie par ses fournisseurs :

La musique n'a que sept notes Elle a bien de la chance !

Un fait-divers prodigieux vient de faire le tour de la presse française, et il est à croire qu'il pas-

sera dans la presse étrangère.

Le voici encore une fois reproduit dans toute sa naïveté :

On a retiré hier du canal de X... le cadavre d'un homme qui portait six blessures, et, au dire des médecins, chacune était de nature à occasionner la mort instantanée.

Toute supposition de suicide est donc inadmissible.

En effet !

La *sciè* des belles-mères recommence dans les journaux parisiens. Voici le dernier mot du genre :

—Alors sa belle-mère est maîtresse chez lui ?

—Complètement.

—Pauvre garçon !

—C'est elle qui fait la pluie et le beau temps.

Un silence ; puis :

—Oh ! là pluie, je ne dis pas ; mais le beau temps... Les belles-mères, ça ne fait jamais que du mauvais temps.

Deux comblos :
Le comble de l'exaspération pour un sommelier :

Frapper... une bouteille de champagne !

Le comble de l'obscénité :
Faire rougir... une barre de fer.

La dernière de Calino.
On traitait devant lui la question des mines, et un ingénieur compétent disait qu'on pouvait dès à présent prévoir l'époque où le charbon de terre viendrait à manquer.

—Mais alors comment fera-t-on pour se chauffer ? demandait une dame visiblement inquiète.

—Madame, intervint Calino, on fera comme je fais : on brûlera du coke.

Extrait d'un roman naturaliste :

Jean entra dans la chambre de Marie : il aperçut le lit vide ! son teint le devint aussi !

Entre ménagères :
—La base de la cuisine, c'est le beurre frais.

Le beurre fort a cependant un grand avantage.
—Et lequel ?

—C'est qu'on trouve toujours qu'il y en a trop.

Harpagon avait oublié celle-là.

Un préfet arrive dans sa préfecture.

Il est reçu par le secrétaire général, vieux fonctionnaire qui lui témoigne la plus grande déférence.

Puis le préfet se met en devoir d'accrocher à une patère son pardessus et son chapeau.

Le secrétaire général le regarde avec stupéfaction :

—Pardon, M. le préfet, qu'est-ce que vous faites là ?

On cite une vache, qui, broutant dans un pré, a trouvé une médaille d'or du seizième siècle, et qui l'a avalée sans pouvoir la digérer, faute d'habitude, à telle enseigne qu'elle en est morte.

Il est à supposer que la pauvre bête ne descendait pas du veau d'or, même par les vaches !

BAR A VENDRE

A vendre fournitures de Bar de 1ère classe, à prix très réduit. S'adresser au No. 172 rue St. Laurent.

RESTAURANT ALICE

J. A. RENAUD, PROP.
COIN DES RUES STE. CATHERINE ET ST. DOMINIQUE

M. Renaud ayant fait l'acquisition du restaurant de M. Lavigne invite respectueusement ses amis et le public en général à faire une visite à son établissement qu'il vient de remettre à neuf. On y trouvera toujours des Vins de premier choix et de tous les pays, des cigares des meilleures manufactures étrangères et domestiques.

Repas à toute heure et servis à la carte.

Entrée de la salle à manger. No. 179 rue St. Dominique. 3 Fev.

IMPRIMERIE

DE

W. F. DANIEL

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'impressions, dans les deux langues, tels que : Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

En-Tête de lettres,
En-Tête de comptes,
Lettres Funéraires,
Cartes d'affaires,
Cartes de visites,
Billets de Concert

Circulaires,
Programmes,
Catalogues,
Factums,
Pamphlets,
Affiches,
Chèques, etc
LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On se charge également des Ouvrages de Luxe de tous genres, imprimés en Or, bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

W. F. DANIEL

25 RUE STE-THERÈSE 25
Coin de la rue St. Gabriel

MONTREAL.

LA NICHE.

N'oubliez pas que le restaurant le plus fashionable de la partie Ouest est la NICHE tenue par Jos. A. Racine Nos. 7 et 9 rue Bonaventure, près de la rue McGill.

CHLORURE DE CHAUX.

Pour blanchir le linge et pour un désinfectant de première classe servez-vous du Chlorure de Chaux préparé par C. D. Morin et vous réussirez. Directions complètes sur chaque paquet. Si vous avez besoin de blanc de céruse achetez-le à la livre, il est moins cher que celui que vous achetez en paquet pour du Chlorure de Chaux. Un mot au sage est suffisant.

LESSI CONCENTRÉ.

Les personnes de la campagne ou autres qui ont besoin de Lessi concentré à la livre en recevront en envoyant cinq cents par livre et en indiquant la Station du chemin de fer ou du Bateau le plus près de chez eux. Directions complètes pour toute sorte de savon envoyées avec chaque paquet. C'est la chose la plus économique que vous puissiez vous procurer.

Adressez,
C. D. MORIN, 616 Ste. Marie, Montréal.

SIROP DU PRINCE DE GALLES.

Le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood est recommandé par tous les bons médecins et par toutes les mères qui s'en sont servi. Il contient plus de propriétés guérissantes et fortifiantes qu'aucun autre sirop connu.

Les mères qui ne le connaissent pas sont priées d'en référer aux personnes qui ont donné les certificats suivants et qui pourraient être comblés par centaines de même force.

C. D. MORIN, PROPRIÉTAIRE, 616 rue Ste. Marie.

C. D. MORIN, Ecr.

MONSIEUR,
Pour l'information des personnes qui sont dans mon cas et pour le bien public je désire beaucoup que le présent soit publié. Il y a bientôt trois ans, ayant des enfants malades j'essayai de deux ou trois sortes de sirops sans obtenir aucun soulagement. C'est alors qu'ayant entendu parler du Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood je m'en procurai, et depuis ce temps mes enfants sont bien et je crois réellement que si j'avais eu de ce sirop plus vite, plusieurs de mes enfants qui sont morts seraient aujourd'hui en aussi bonne santé que mes autres. En conséquence j'en vend beaucoup et il donne toujours entière satisfaction.

Avec reconnaissance,
DAME LUC TASSE,
Épouse de LUC TASSÉ, Ecr.,
Maître de Poste et Epicier
Côte St. Michel, 28 Avril 1881.

Mr. C. D. MORIN,

MONSIEUR,
Nous désirons vous remercier sincèrement pour le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood que vous nous avez vendu depuis quatre ans, après avoir essayé de plusieurs autres sirops sans pouvoir empêcher nos enfants de mourir (et nous en avons dix de morts) ayant entendu parler du sirop du Prince de Galles nous nous en sommes procuré, et ce n'est que depuis ce temps que nous avons pu élever nos enfants qui étaient toujours très malades. Il nous est tout-à-fait indispensable et c'est la seule chose qui nous ait réussi.

Nous le recommandons de tout cœur à tout nos amis et nous le considérons comme un véritable trésor et un bienfait pour tous ceux qui ont des enfants malades.

MICHEL CHARBONNEAU,
forgeron,
ET SON ÉPOUSE,
4 Rue Perthuis
Montréal, 9 avril 1881.